



Bonne Volonté Mondiale

BULLETIN

2009 N°3

Bulletin trimestriel destiné à illustrer l'énergie de bonne volonté dans les affaires mondiales

JUSTES RELATIONS AVEC TOUS LES ÊTRES

L'une des principales convictions qui inspire les travaux de la Bonne Volonté Mondiale est que ce n'est que par la persistance de l'application du principe de la bonne volonté que nous pouvons avancer vers un monde régi par de justes relations humaines. Tout comme "bonne volonté", "justes relations humaines" est un concept qui n'a pas encore reçu toute l'attention dont il a urgemment besoin, car il exige une révolution d'esprit et de cœur presque complète. Les différentes crises qui continuent de nous affliger, sur le racisme, l'inégalité économique, la dévastation écologique, etc..., sont manifestement de tels exemples de relations humaines *injustes*, qu'il devrait être évident que pratiquer de justes relations humaines devient indispensable, au plan individuel, collectif, national, et planétaire. Nous avons la chance que tant de gens de bonne volonté relèvent le défi d'appliquer la bonne volonté dans une grande diversité de situations, comme on l'a vu dans le dernier numéro de ce bulletin. Comme Alice Bailey le fait remarquer, "un aspect intéressant de la bonne volonté est que, tandis qu'elle se développe dans la conscience humaine, elle apporte tout d'abord une révélation de l'existence des clivages qui caractérisent la vie politique, religieuse, sociale et économique de tous les peuples. La révélation d'un clivage est toujours accompagnée (car telle est la beauté de l'esprit humain) des efforts en tous sens pour les combler ou y remédier. «(Les Rayons et les Initiations, p.750)

Néanmoins, il se pourrait que certains ressentent le besoin d'ergoter sur l'expression "justes relations humaines", plus précisément sur le terme central "humaines". À un moment de l'histoire de la Terre où certains conservatistes nous avertissent d'une sixième grande vague d'extinction d'espèces, une vague qui, pour la première fois, semble directement imputable à l'action de l'homme, quid des justes relations avec les autres règnes de la nature? La réponse réside dans le fait que l'application de la bonne volonté n'est pas limitée à un seul aspect de la création, mais représente un rayonnement universel qui englobe tous les êtres. Ainsi, en même temps qu'elle répare les clivages entre les humains, elle corrige parfois aussi les relations difficiles que nous entretenons avec nos semblables. Donc, les justes relations avec les autres règnes de la nature évoluent en parallèle avec les justes relations humaines.

Cependant, on ne se pose certainement pas la question de savoir si nous avons encore beaucoup à faire pour établir des relations qui puissent véritablement être qualifiées de "justes" avec les animaux, les plantes et même le règne minéral qui, comme nous le faisons pour ce qui concerne l'humain. Donc, cela vaut la peine de s'arrêter pour considérer où nous en sommes, et réfléchir sur certaines des initiatives en herbe, conduites par des individus et des groupes, afin de remédier aux clivages existant entre nous et les autres êtres sensibles.

www.worldgoodwill.org

Editeur :
Dominic Dibble

La Bonne Volonté *EST* ... le pont qui unit les royaumes de la nature dans la globalité.

LE CERCLE DE LA VIE ET DE LA CONSCIENCE

Quand nous commençons à nous concentrer sur les autres royaumes de la nature, nous sommes étonnés par la variété absolument stupéfiante des créatures de la planète. Alors que la diversité est grande parmi les animaux visibles et les plantes, lorsque nous touchons le plan des créatures microscopiques, cette diversité augmente suivant l'ordre de grandeur. On est également frappé par l'extraordinaire ingéniosité avec laquelle la vie a résolu le problème de la diversité des environnements, même les plus extrêmes. Par exemple, sur le lit de l'océan on trouve des "fumeurs noirs" ainsi nommés qui sont des évacuations hydrothermiques dues au jaillissement de l'activité volcanique. De l'eau bouillante, riche en minéraux dissous issus de la croûte terrestre, jaillit dans l'eau sombre et froide de l'océan. La lumière du soleil est inexistante, mais certaines bactéries ont évolué qui peuvent convertir de la chaleur, du méthane et des composés de soufre fournis par les fumeurs noirs en énergie grâce à un processus appelé chimiosynthèse. Des formes de vie plus complexes, comme les palourdes et les tubicoles se nourrissent de ces organismes. Les organismes à la base de la chaîne alimentaire déposent aussi des minéraux à la base des fumeurs noirs, achevant ainsi le cycle de vie.

La grande variété de créatures génère une difficulté - comment donner un sens à cette diversité? Les êtres humains cherchent toujours à donner un sens à leur environnement, à trouver ou faire des schémas reconnaissables. Pour la moyenne des individus, cela semble relativement simple: il y a les animaux, les plantes et les minéraux, et on a peu besoin de réfléchir sur la question. Toutefois, pour les scientifiques spécialisés dans l'étude de la nature, une plus grande précision est requise. La division triple de base des animaux, des plantes et des minéraux a été définie par le père de la taxonomie biologique, Linnaeus, au dix-huitième siècle, comme le plus haut niveau de son système. La taxonomie est la science de la classification des choses en différents types et sous-types, et pour le biologiste qui cherche à expliquer les relations entre les différents types d'animaux ou de plantes, c'est clairement un outil important. Une question clé est : sur quelle base reposent les distinctions à faire entre les différentes créatures ? Linnaeus a décidé que la base principale est structurelle. Ainsi, pour donner un exemple, une importante distinction entre un marsupial comme le kangourou ou le koala, et d'autres mammifères,

c'est que les marsupiaux ont une poche dans laquelle les petits passent une partie de leur petite enfance. Il existe d'autres distinctions (par exemple, des marsupiaux ont généralement une température du corps plus faible), mais l'identification d'une différence physique visible comme celle-ci est celle qui est facilement compréhensible pour le profane.

Toutefois, comme de plus en plus d'espèces d'animaux et de plantes (la classification des minéraux est vite tombée en désuétude) ont été découvertes au fil du temps, la nécessité de leur définir une place au sein du système Linnéen conduisit à une profusion de types, et à la nécessité de faire des distinctions entre eux. Aussi, la publication de Darwin " sur l'Origine des Espèces " en 1859 introduisit une perspective toute nouvelle sur les relations possibles entre les différents types de créatures. Bien qu'elle soit encore en usage aujourd'hui, l'approche linnéenne a été complétée par un autre système qui repose non seulement sur la structure générale, mais aussi sur les similitudes et les différences génétiques entre les espèces, et comment ceci les relie les unes aux autres en termes d'évolution. Cette méthode de classification des créatures implique l'utilisation de techniques statistiques sophistiquées et l'analyse de l'ADN, elle n'est donc pas si facilement compréhensible pour le grand public. Il est arrivé à des conclusions tout à fait surprenantes - par exemple, que les champignons sont plus étroitement reliés aux animaux qu'aux plantes vertes. Est-ce là, la véritable version de l'arbre de vie? Et si oui, faut-il aider l'individu moyen dans sa réflexion sur son mode de relations avec les autres règnes de la nature? En premier, du point de vue de la question de confiance, nous devrions être assez prudents à ce sujet. Il existe de nombreuses incertitudes liées à la construction d'un système aussi complexe de classification, comme saurait le reconnaître tout scientifique impliqué dans ce travail. Et la science a l'habitude de réviser ses propres théories à la lumière de nouveaux éléments de preuve. Il pourrait être préférable de dire que ce modèle est plus *utile* à de nombreux scientifiques, à la lumière des théories actuelles et de leurs observations, que l'ancien modèle linnéen. Quant à la personne moyenne, il semble probable que l'ancien modèle lui soit en fait plus utile, car il "divise" le monde d'une manière qui est plus en accord avec le bon sens commun. Pour un ob-

servateur lambda, l'immobilité des plantes vertes et les champignons semble beaucoup plus importante que les détails relatifs à la ressemblance de leur ADN.

Quand nous considérons notre relation avec les autres royaumes, surgit inévitablement un aspect : la question de l'origine des êtres vivants, et de notre lien physique avec eux : en d'autres termes, comme indiqué ci-dessus, la question de l'évolution. Comme nous l'avons vu, la science biologique moderne a conclu assez fermement que les êtres humains et autres animaux sont «descendus» de plus loin, et de formes plus primitives de vie. Ainsi, cette théorie souligne la parenté de l'humanité avec d'autres formes de vie, chose positive en elle-même. Naturellement, tout le monde n'accepte pas cette théorie, et la théorie adverse la plus connue est celle religieuse du créationnisme, qui n'accepte pas l'idée que les humains descendent directement de formes de vie plus primitives.

Alice Bailey, et d'autres écrivains de la Sagesse sans Âge, adoptent une position quelque part dans la moyenne, en accord avec le créationnisme sur le point suivant : la forme physique de l'homme n'est pas le produit de l'évolution de formes antérieures animales, mais la vie et la conscience qui anime cette forme ont évolué à travers les différents règnes précédents, y compris même le minéral. Expliquer ce point de vue un peu paradoxal nous mènerait trop loin, mais celui qui est intéressé aura peut-être envie de consulter *la Doctrine Secrète: Anthropogenèse* d'HP Blavatsky 2 et *Des sciences occultes: une esquisse* de Rudolf Steiner. 3

En fait, il n'existe pas de façon sûre de déterminer comment la vie est apparue, puisque la grande étendue du temps écoulé en a voilé la preuve, de même que les grandes incertitudes sur les conditions qui ont prévalu au cours de ces périodes (même en incluant la possibilité de lois physiques différentes). Mais ceci ne doit pas nous empêcher de reconnaître notre relation avec d'autres créatures. Les écrits d'Alice Bailey, et d'autres écrivains de la tradition de la Sagesse sans Âge, font une distinction entre l'activité biologique de la forme et l'énergie de la vie elle-même, qui, comme l'énergie physique, ne peut être ni créée ni détruite. C'est le pilote invisible derrière l'activité biologique, et il s'éteint, tout simplement, au moment où l'activité biologique que nous appelons la vie physique a cessé. Cette Vie est identique dans toutes les créatures. On reste sur cette

idée que les mystérieuses énergies de vie peuvent être perçues pulsant dans toutes les formes, et ce seul fait est une garantie suffisante pour se réclamer un lien de communauté direct qu'on ne peut rompre entre les différents royaumes de la nature, quelle que soit la façon dont nous concevons leurs origines et leur éventuelle destinée.

Les gens sont généralement familiarisés avec l'observation de Darwin selon laquelle l'évolution procède par sélection naturelle, ou pour utiliser une abréviation, la "survie du plus apte". Malheureusement, cette doctrine a été simplifiée et déformée par certains en image de brutale compétition, rapportée ensuite à la société humaine. Ceci implique que seuls les individus les plus forts (ou les entreprises ou les sociétés etc..) survivent et à prospèrent. Certains ont même franchi une étape supplémentaire, et suggèrent que les plus forts seuls *doivent* survivre et prospérer - une pente glissante qui peut mener à l'eugénisme. Mais l'observation originale de Darwin est beaucoup plus subtile que cette mauvaise interprétation - par exemple, "aptitude" n'est pas égale à la force, mais peut se référer à un certain nombre de traits héréditaires qui rendent la survie et la reproduction de l'organisme plus probable. Aussi, s'il est vrai que de nombreuses espèces ne s'attaquent à d'autres, ou ne sont en concurrence les unes avec les autres que pour l'alimentation, la symbiose, le fait que des espèces s'engagent à long terme dans des interactions qui peuvent bénéficier à l'une ou aux deux à la fois est largement répandu au sein des règnes animal et végétal. En effet, la biologiste Lynn Margulis soutient que la symbiose est une force motrice majeure dans l'évolution. Ainsi, il semble que l'évolution physique ne donne pas d'indications claires sur comment est reliée l'humanité aux règnes inférieurs. Pour cela, nous avons besoin d'examiner l'évolution sous un angle de lumière différent, la lumière de la conscience.

La tradition de la Sagesse Sans Âge, dont les œuvres d'Alice Bailey font partie, privilégie l'évolution de la conscience - en conséquence, l'obligation morale est de chercher à permettre et favoriser, autant que possible, le développement de cette conscience intérieure. Ce processus d'éducation a une importance particulière dans trois domaines: celui des animaux dotés d'une intelligence significative; celui des animaux de compagnie et celui des animaux de ferme. Ces trois domaines se recoupent dans une très large mesure. Les animaux qui sont en général le plus en contact en général avec la population sont les animaux de

compagnie. Il est intéressant de noter que la définition du mot “de compagnie” intègre non seulement l’«animal domestique ou gardé pour la compagnie et le divertissement», mais aussi, “l’être cher”, et le sens initial du verbe “cajoler ou caresser doucement”. Ces définitions donnent une vision élargie de la relation homme-animal. La première laisse entendre que la nature de la relation peut parfois agir comme un substitut pour les relations humaines. L’analogie évidente est une relation adulte-enfant, car un animal est, comme un enfant, fortement dépendant de l’adulte pour ses soins et son développement. Sans aucun doute, il peut se développer une forte affection entre les animaux et les humains, qui peut être mutuellement bénéfique. Toutefois, comme dans toute relation, il y a danger si celle-ci va à l’extrême. Tout comme un enfant, un animal peut être “pourri” - en d’autres termes, on cède trop à ses caprices. La création de services tels que «les stations thermales pour animaux de compagnie» illustre ce point. Le principal objectif de l’éducation des enfants est de contribuer à leur croissance, d’identifier leurs propres points forts et de les développer, et aussi de découvrir leurs faiblesses, et comment les surmonter. Il en va de même pour un animal de compagnie, dans la mesure où les forces et les faiblesses de caractère peuvent être reconnues, l’existence de dresseurs pour les animaux en est un signe positif⁴. Et quand on donne à un enfant la responsabilité partielle d’un animal de compagnie, elle peut être une source fructueuse de leçons de vie.

On retrouve une autre partie de la relation “homme-animal de compagnie” dans le domaine des élevages de compétition en faveur de caractères spécifiques d’une sous-espèce donnée ou “race” - est-ce donc une tentative pour développer la conscience de l’animal? La réponse n’est pas complètement claire. D’une part, on pourrait le percevoir comme une tentative de purification des qualités exhibées par un type d’animal, dans le but de produire un spécimen parfait. Mais “perfection”, comme “fitness”, sont des termes sujets à interprétation: ainsi, par exemple, alors que l’élevage par sélection peut reproduire des caractéristiques physiques attrayantes de l’animal, cela risque parfois d’être au détriment de sa santé en général. La question est aussi de savoir si le désir humain de compétitivité occulte l’intention d’aider l’animal. Là encore, la pierre de touche devrait être sûrement l’évolution positive de la conscience animale. La pratique de l’élevage sélectif est également d’une grande importance dans le règne

végétal, l’humanité a créé des plantes, autant pour améliorer le rendement des cultures, que dans un but plus subjectif d’augmenter leur beauté. Faire cela peut-il être concevable, non pour le bénéfice de l’homme, mais surtout pour celui de la plante elle-même?

L’autre dimension d’“animal de compagnie”, le verbe signifiant caresser, indique la façon dont l’affection entre les humains et les animaux est souvent exprimée. En fait, ce simple geste a été montré comme réducteur de stress chez les humains, et c’est pour cette raison que des chiens et des chats sont formés pour servir de thérapie animale. Ces animaux peuvent se rendre dans les hôpitaux, les maisons de retraite, les maisons de soins infirmiers, etc... et apporter aux résidents le confort d’une relation d’animal de compagnie. Bien sûr, ce concept a été étendu pour inclure d’autres espèces, y compris les lapins, oiseaux, dauphins et même des éléphants. Et même si les plantes ne réconfortent pas beaucoup les êtres humains, la puissance thérapeutique des jardins fait peu de doute : - à la fois l’activité de création et d’entretien, et la beauté radiante des plantes elles-mêmes.

Le domaine des bêtes de somme est étroitement lié aux animaux de compagnie, puisqu’un animal peut être les deux à la fois - le chien de berger en est un exemple évident. Bien sûr, les animaux ne font pas que travailler sur les exploitations agricoles - il existe toute une série de tâches à effectuer pour lesquelles les hommes ont entraîné les animaux. Voici quelques exemples : la course, la chasse, l’aide aux pêcheurs, la protection, la détection de drogues, les animaux servant de thérapie (comme mentionné plus haut), l’assistance aux aveugles et aux sourds, et l’ensemble des catégories de chiens de service, qui comprend les chiens pouvant aider à la mobilité, assister les sujets à l’hypoglycémie ou aux attaques, et d’aider les personnes ayant certains types de troubles psychiatriques (en plus, certains singes ont été formés pour aider les tétraplégiques). Les animaux ont également été entraînés pour le divertissement sur scène, pour le cinéma et dans les cirques.

Alors que beaucoup de ces exemples d’animaux au service des humains donnent de l’inspiration, et peuvent, dans de nombreux cas, conduire à l’épanouissement de la conscience de l’animal, lorsque nous abordons la question des animaux de ferme, deux grands problèmes se posent. Le premier est la question morale de savoir si l’être hu-

main devrait consommer ou non de la viande animale. Ceci est étroitement lié à la question des avantages que représentent pour la santé humaine les animaux de laboratoire utilisés dans la recherche biomédicale: ces deux problèmes créent de difficiles dilemmes moraux que chaque individu devrait prendre en considération. Le deuxième est la question morale sur comment les animaux de ferme et de laboratoire sont traités durant leur vie, qui est une question de société. Nous avons déjà abordé cette question dans un précédent bulletin (*gardiens de la subsistance*, 2007, n° 3), 5, aussi nous ne réitérerons pas les arguments ici. Un groupe qui travaille plus particulièrement sur cette question est “Compassion in World Farming” - 6. Il convient également de noter le travail d’un pionnier pour traiter avec compassion les animaux de ferme quand ils arrivent à la fin de leur existence, à savoir le scientifique Temple Grandin, qui estime que, s’il est éthique de consommer des animaux, l’homme leur doit une vie décente et une mort sans douleur, et à cette fin, il a collaboré à la construction d’équipements humains pour le bétail.

Tandis que les animaux de ferme ont été habitués à leur environnement du fait de leur longue association avec l’homme, il existe une autre catégorie, celle des animaux sauvages qui sont en captivité dans des zoos ou parcs animaliers. Un certain nombre de raisons en sont à l’origine, dont certaines pourraient être dites dans l’intérêt des animaux, comme la préservation des espèces menacées d’extinction, d’autres plus en rapport avec les centres d’intérêts humains, comme la recherche, ou la familiarisation de l’homme avec la merveilleuse diversité des créatures. Il existe malheureusement des exemples d’animaux mal soignés dans les jardins zoologiques, et qui deviennent psychologiquement traumatisés. Mais il existe aussi des exemples d’enclos très soigneusement construits, avec des régimes alimentaires destinés à imiter la nature autant que possible. Qu’être en fait un zoo ou un parc soit d’une quelconque utilité pour les animaux dépend de l’équilibre entre les raisons à l’origine de sa création, et l’esprit de ceux qui l’exploitent. L’humanité a découvert aussi, par le biais de l’observation, que certains animaux manifestent une intelligence considérable, ce qui soulève la possibilité d’exploiter la communication inter-espèces. La plupart des exemples bien connus d’espèces intelligentes comprennent les singes, les dauphins et les baleines, et il y a maintenant plus en plus de preuves d’utilisation intelligente d’outils parmi les

corvidés (famille d’oiseaux qui comprend les corneilles, geais, pies, etc.) Il y a eu un certain nombre de pionniers qui ont enquêté sur ces animaux dans leur habitat naturel, trois des plus célèbres sont le trio de femmes, parfois dénommé les Anges de Leakey (en raison de leur encadrement par l’éminent archéologue Louis Leakey). Dian Fossey a travaillé avec les gorilles de montagne, jusqu’à sa mort prématurée, alors que les travaux de Jane Goodall avec les chimpanzés et ceux de Birute Galdikas avec les orangs-outans se sont poursuivis jusqu’à ce jour. Leurs recherches ont mis à jour une série de comportements sociaux intelligents ; et, en captivité, un certain nombre de singes ont appris les différents types de la langue des signes. Le comportement des cétacés (dauphins, marsouins et baleines) a également été étudié en profondeur, et a révélé des schémas sociaux complexes et l’utilisation d’outils. Mais le langage sonore des cétacés et d’autres animaux demeure quelque part un mystère, et vouloir atteindre la pleine compréhension de créatures semblables par le biais de la seule étude scientifique semble nous échapper.

Peut-être parce que la langue parlée est un élément tellement puissant de la pensée et de la raison humaines, se peut-il que nous accordions trop d’importance à ce mode de communication. Par exemple, le poulpe et le calmar peuvent communiquer par variations de couleur sur la peau. Peut-être la vie des animaux et, par conséquent, la manière dont ils perçoivent le monde, sont trop différents pour que les hommes soient en mesure d’en faire une traduction. Ou peut-être que ce qui est requis est plus qu’une simple investigation clinique scientifique, c’est une immersion profonde et sympathique dans le monde animal. Cette immersion a été et continue d’être appréciée, soit par nécessité que par choix, par les peuples autochtones, dont la survie dépend de leur étroite compréhension du comportement des animaux. Aujourd’hui, il existe des chercheurs novateurs d’origine non-autochtone, comme le comportementaliste des loups, Shaun Ellis, et le comportementaliste des ours, Else Poulsen, qui sont prêts à investir du temps et des efforts pour se familiariser avec les attitudes des animaux. Les dresseurs de chevaux appelés “les chuchoteurs” sont un autre exemple récent qui a attiré l’attention des médias, bien que la notion des chevaux pouvant être dressés de manière non coercitive remonte d’aussi loin que les soldats grecs et l’écrivain Xénophon (env. 430 -354 avant JC).

Dans “ *Liens de parenté avec toute vie* ”, J. Allen Boone décrit un certain nombre de rencontres avec des animaux, notamment le chien berger allemand Strongheart qui est apparu dans un certain nombre de films. Boone indique que sa communication la plus significative avec les animaux fut essentiellement sans paroles, ou télépathique. Le biologiste et auteur, Rupert Sheldrake, a mené des expériences, et compilé les données provenant d’autres études, sur l’existence de la télépathie entre animaux et humains, y compris avec les chiens et un perroquet gris d’Afrique, N’kisi. La citation suivante d’Alice Bailey a trait à ce travail: “Le service rendu à l’homme par l’animal est bien reconnu et ne cesse de s’exprimer. Le service rendu par l’homme aux animaux n’est pas encore compris bien que certaines étapes aient été franchies dans le bon sens. Il devrait même y avoir entre eux une proche coordination de synthèse et de sympathie et, si cela est le cas auront lieu des occasions extraordinaires de médiumnité animale sous l’inspiration de l’homme. Par ce biais, le facteur intelligence de l’animal (dont l’instinct est la manifestation embryonnaire) se développera rapidement ; ce sera l’un des résultats remarquables de la relation volontaire homme-animal. - 7 Il est également prouvé que les plantes répondent à la musique, et les travaux de Cleve Backster suggèrent que les plantes peuvent aussi être sensibles à la pensée humaine. Toutes ces observations sont compatibles avec l’idée que la vie et la conscience forment un grand continuum, s’exprimant elles-mêmes à des degrés divers par le biais d’une diversité presque infinie de formes. Grâce à leur association à long terme avec des êtres humains, animaux, plantes, et même les minéraux sont entrés dans le mythe, la légende et la fable, comme des alliés et des antagonistes. Nous avons donc la traditionnelle association de caractéristiques de certains animaux: le courage du lion, la patience de l’éléphant, l’astuce du renard. Cela est également vrai des plantes dans une certaine mesure : la force du chêne, la douceur de la rose, la pureté du lis, et des minéraux: l’éclat du diamant, la solidité de granit, l’attrait magnétique de l’or. Ces reconnaissances de qualités qui caractérisent diverses créatures , peuvent être associées aux écrits d’Alice Bailey, sur les sept rayons, qui sont dit-on, les sept énergies de base qui qualifient toutes les formes dans tous les règnes de la nature. Selon ce point de vue, toutes les espèces sont qualifiées principalement par la qualité d’un rayon spécifique. Chez l’homme, l’expression d’un rayon donné est plus complexe, mais les sept mêmes qualités de base sont également présentes à

un degré plus ou moins grand, ce qui peut expliquer pourquoi certaines personnes affichent une affinité particulière pour certaines espèces. Ainsi, une étude approfondie des rayons, avec une observation attentive et profonde de soi-même et de toutes les autres créatures, pourrait produire une révolution positive dans les relations entre l’humanité et les autres règnes de la nature, une révolution qui est absolument nécessaire alors que les pressions de la consommation humaine continuent de menacer le tissu écologique de la planète.⁸ En conclusion, les relations actuelles de l’humanité avec les royaumes inférieurs sont complexes , elles s’étendent de la cruauté et de l’exploitation pure et simple, au travers de l’observation détachée et de l’indifférence, pour aller jusqu’ à une profonde et respectueuse sympathie. Toutes les personnes de bonne volonté peuvent trouver des moyens de renforcer la part sympathique de ce spectre, afin de contribuer à un avenir dans lequel chaque royaume de la nature, du spirituel à la matière minérale, sera maintenu dans le cercle de synthèse de volonté de bien.

1. Cependant, il existe aussi d’autres théories d’inspiration religieuse qui n’ont pas de problème avec l’idée de l’évolution biologique.
2. Cela peut être consulté en ligne à www.theosociety.org/pasadena/sd/sd2-1-01.htm
3. Cela peut être consulté en ligne à : http://wn.rsarchive.org/Books/GA013/English/RSP1963/GA013_index.html
4. Toutefois, même la formation peut être une structure rigide qui n’accorde rien aux qualités spécifiques de chaque animal. Dans son livre, “ *liens de parenté avec toute vie* ”, J. Allen Boone fait une distinction entre la formation d’un animal, dans lequel l’homme impose son point de vue sur la manière dont les animaux doivent se comporter, et de l’éducation, dans laquelle l’homme cherche à comprendre l’animal, et coopérer avec lui dans son développement.
5. Disponible en version imprimée de la Bonne Volonté Mondiale, à l’adresse sur le dos, ou sur notre site Web, www.worldgoodwill.org
6. “Compassion in World Farming”, River Court, Mill Lane, Godalming, Surrey, GU7 1EZ, Royaume-Uni. Tel: + 44 (0) 1483 521 950; Web: www.ciwf.org.uk
7. “ *La destinée des nations* ”, Alice Bailey, 1949. Disponible à partir de la Lucis Press / Publishing Co. à l’adresse sur le dos, ou par l’intermédiaire de notre site Web à www.lucistrust.org
8. Un bon endroit pour commencer une étude des sept rayons est le Traité sur les Sept Rayons Vol.1, Alice Bailey, 1962. Disponible à partir de la Lucis Press / Publishing Co. à l’adresse sur le dos, ou par l’intermédiaire de notre site Web à l’www.lucistrust.org

«... Le long travail prédestiné de l'humanité ... est d'être l'agence distributrice de l'énergie spirituelle pour les trois règnes sub-humains. C'est la principale tâche du service que le quatrième règne a entrepris au travers de ses âmes incarnées. Le rayonnement du quatrième règne sera un jour si puissant et de si grande envergure, que ses effets pénétreront dans les profondeurs mêmes de la création du monde phénoménal, même dans le règne minéral. “

(La destinée des nations, Alice Bailey, p .124)

REVUE DE LIVRES

Une nouvelle science de vie de Rupert Sheldrake (Icon Books, London, 2009)
Une nouvelle science de vie est une édition révisée de la science classique controversée publiée en 1981. Les problèmes non résolus de la biologie n'ont toujours pas été expliqués par la recherche conventionnelle, ce qui rend la thèse de Sheldrake plus pertinente que jamais. *Une nouvelle science de vie* décrit un modèle radicalement nouveau de la science et réévalue notre vision du patrimoine génétique. Rupert Sheldrake fait valoir que plus les phénomènes se produisent, plus ils deviennent de plus en plus probables . Des plantes et des animaux attirent et contribuent à la mémoire collective de leur espèce. Même les cristaux dépendent d'un type de mémoire. Lorsque les chimistes cristallisent de nouveaux produits chimiques dans une partie du monde, ils deviennent plus faciles à cristalliser ailleurs. Sheldrake voit ces processus comme des exemples de résonance morphique. Il explique comment les formes et les activités passées des organismes peuvent influencer sur les organismes d'aujourd'hui par le biais de liaisons directes à travers le temps et l'espace.

Agenda pour une nouvelle économie – De la richesse fictive à la vraie richesse. de David C. Korten (Berrett-Koehler, San Francisco, 2009)

Dans ce livre en son temps, David Korten fixe un ordre du jour radical d'une réforme économique qui réduit de façon significative sa dépendance à l'égard du secteur financier. Bien que rédigé à partir d'une perspective américaine, les arguments du livre sont universellement applicables. Il établit une distinction entre une économie "Wall Street" et une économie "Main Street", et affirme que l'ancienne est basée presque exclusivement sur la production de richesses fictives, de l'argent créé à partir de rien comme les prêts des institutions financières, puis ensuite manipulés par des instruments financiers complexes, avec pour principal objectif d'enrichir les entreprises et les particuliers qui peuvent se permettre de spéculer . Il cite l'actuel resserrement du crédit en tant que preuve de l'échec total de ce modèle, et montre le contraste entre richesse fictive et vraie richesse, c'est-à-dire les véritables produits et services dont les êtres humains ont besoin pour maintenir une vie saine, tout comme les liens de confiance mutuelle et de soins qui construisent les communautés et les familles. Il définit un plan en douze points pour la transition d'une économie "Wall Street" à une économie " Main Street ", une transition dont il reconnaît qu'elle peut être douloureuse, mais qu'il estime nécessaires si nous voulons mettre fin à un mode de vie destructeur des communautés, de l'environnement, et finalement de l'humanité elle-même. Il conclut avec les lignes directrices pour participer au mouvement mondial qui cherche à faire les changements nécessaires.

[Note de traducteurs / éditeurs: la BN comprend à la fois la Grande Invocation originale et adaptée, comme d'habitude, mais il ya aussi des explications supplémentaires - voir ci-dessous]

La Grande Invocation

Version originale

Du point de Lumière dans la pensée de Dieu
Que la lumière afflue dans la pensée des hommes
Que la Lumière descende sur la Terre

Du point d'Amour dans le Cœur de Dieu
Que l'amour afflue dans le cœur des hommes
Puisse le Christ revenir sur Terre

Du centre où la Volonté de Dieu est connue
Que le dessein guide le faible vouloir des hommes
Le dessein que les Maîtres connaissent et servent.

Du centre que nous appelons la race des hommes
Que le Plan d'Amour et de Lumière s'épanouisse
Et puisse-t-il sceller la porte de la demeure du mal.

Que Lumière, Amour et Puissance restaurent le Plan sur la Terre.

Version adaptée

Du point de Lumière dans la pensée de Dieu
Que la lumière afflue dans la pensée humaine
Que la Lumière descende sur la Terre.

Du point d'Amour dans le Cœur de Dieu
Que l'amour afflue dans le cœur humain
Puisse Celui qui Vient revenir sur Terre.

Du centre où la Volonté de Dieu est connue
Que le dessein guide le faible vouloir humain
Le dessein que les Maîtres connaissent et servent.

Du centre que nous appelons la race humaine.
Que le Plan d'Amour et de Lumière s'épanouisse
Et puisse-t-il sceller la porte de la demeure du mal.

Que Lumière, Amour et Puissance restaurent le Plan sur la Terre.

* Beaucoup de religions croient en un Instructeur du monde enseignant qui va venir dans le futur (d'où "Coming One"), le connaissant sous des noms tels que le Seigneur Maitreya, l'Imam Mahdi, le Kalki avatar, etc. Ces termes sont parfois utilisés dans les versions de la Grande Invocation pour les personnes de certaines religions.

A défaut de précision, tous les articles sont préparés par les membres travaillant au sein de la Bonne Volonté Mondiale.

Etablir de justes relations humaines

ISSN 0818-4984

La Bonne Volonté Mondiale est un mouvement international qui oeuvre pour la mobilisation de l'énergie de bonne volonté et l'établissement de justes relations humaines. Elle a été créée en 1932 en tant qu'activité de service de la Lucis Trust. En Grande Bretagne, la Lucis Trust est inscrite au registre des associations sous la raison sociale «Educational Charity». Aux Etats-Unis elle est enregistrée comme une association éducative à but non lucratif et donc non sujette à l'impôt, tandis qu'en Suisse, elle est enregistrée dans la catégorie des associations à but non lucratif. La Bonne Volonté Mondiale est reconnue par les Nations Unies en tant qu'Organisation non gouvernementale. A cet effet, elle participe régulièrement à diverses activités de l'ONU. Quant à la Lucis Trust, elle dispose du statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies.

Le bulletin de la Bonne Volonté Mondiale est publié quatre fois par an. Des copies peuvent être obtenues sur simple demande.

Le Bulletin est aussi publié en anglais, danois, hollandais, italien, portugais, russe, espagnol, allemand, grec et suédois. L'adresse internet du Bulletin est: www.worldgoodwill.org

Le travail de la Bonne Volonté Mondiale étant financé exclusivement par des dons, le Bulletin est distribué gratuitement. Cependant tout don est le bienvenu.

FRANCE: Centre Régional des services financiers - Chèques postaux 69900. Lyon Chèques. Compte 10 084 79 W 0 38

SUISSE: U.B.S. SA - Vermont - Nations 1211 Genève 1. Compte C 8 760-137 2

Postfinance - Centre de traitement CH 1631 - Bulle. Lucis Trust Compte 12 11774-8

BELGIQUE: OFFICE DES CHEQUES POSTAUX Lucis Trust, Compte 000-08 23900-79,1100 Bruxelles

1 rue de Varembe (3°)
Case Postale 31
1211 Genève 20
SUISSE

3 Whitehall Court
Suite 54
London SW1A 2EF
UK

120 Wall Street
24th Floor
New York, NY 10005
USA